
Adresse de la société populaire de Roye qui rend compte des fêtes civiques célébrées en l'honneur des fondateurs et des martyrs de la liberté et envoie un hommage en vers, lors de la séance du 12 nivôse an II (1er janvier 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Roye qui rend compte des fêtes civiques célébrées en l'honneur des fondateurs et des martyrs de la liberté et envoie un hommage en vers, lors de la séance du 12 nivôse an II (1er janvier 1794). In: Tome LXXXII - Du 30 frimaire au 15 nivôse an II (20 Décembre 1793 au 4 Janvier 1794) p. 542;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1913_num_82_1_37868_t1_0542_0000_1;

Fichier pdf généré le 19/02/2024

Suit l'adresse de la Société populaire de Roye (1).

Aux Président et membres de la Convention nationale.

« Législateurs,

« Nous nous félicitons d'avoir des représentants aussi dignes d'un peuple libre. Déjà, plus d'une fois, vous avez sauvé la chose publique; vous venez, par l'établissement d'un gouvernement provisoire, de combler l'abîme où risquait de se perdre la liberté; votre profonde prudence, votre sagesse ferme ouvriront enfin les yeux aux patriotes égarés par l'exagération fallacieuse des agents soudoyés des puissances ennemies et des contre-révolutionnaires. Elles terrasseront et les intrigues et ces hommes qui ne provoquent les désordres que pour y croître, comme les insectes dans la fange; les uns et les autres seront forcés de renoncer à des projets dictés par l'intérêt personnel et par le désir ambitieux de la signification (*sic*), nous applaudissons à la continuation du comité de Salut public : les conséquences d'une première mesure à son égard, laquelle eût entravé le mouvement créateur, ne vous ont point échappé, vous l'avez aussitôt changée avec autant de courage que de dignité.

« Oui, législateurs, vous tiendrez avec une intrépide assurance les rênes du nouveau gouvernement provisoire qui seul pouvait sauver la République. La justice sera maintenant avec évidence la base de votre puissance et la confiance du peuple à laquelle vous venez d'acquiescer de nouveaux droits rendra cette puissance irrésistible et inaccessible à aucune influence.

« Nos ennemis cruels, les ennemis du genre humain disparaîtront aussi vite que l'ombre, et votre courage raisonné, au-dessus de tout éloge, hâtera le moment tant désiré par le peuple, où l'établissement de la Constitution, dont le gouvernement provisoire va lui faire goûter les prémices, fixera à jamais le bonheur et les destinées brillantes de la République.

« Veuillez, dignes et courageux représentants, accueillir l'opinion et les vœux de la Société populaire et républicaine de Roye, ainsi que l'assentiment bien prononcé de la commune qui sont l'une et l'autre mères à la liberté. Elles viennent d'en donner un témoignage éclatant dans plusieurs fêtes civiques consacrées à la mémoire des fondateurs et des martyrs de notre sainte liberté. Les bustes de Franklin, Voltaire, Rousseau et ceux de Marat et Lepeletier ont été portés en triomphe et placés dans la salle de la Société au milieu des acclamations répétées d'un peuple qui sent tout le prix des droits dont les lumières et le courage de ces grands hommes lui ont assuré la conquête. C'est sous ce rapport surtout que plusieurs membres de la Société ont célébré leur apothéose; la vieillesse et la maternité y ont été honorées, des hymnes civiques ont été chantés en leur honneur, et la Société qui en a arrêté l'impression se fera un devoir de vous en adresser les premiers exemplaires; enfin, pour couronner de si beaux jours,

la Société a fait distribuer à ses frères indigents du pain avec abondance.

« Salut et fraternité.

« *Les membres composant la Société populaire et républicaine d'Arre-Libre (ci-devant Roye) au département de la Somme.*

« CORETTE, président; DOURNEAU, secrétaire.

« 6 nivôse de l'an II de la République une, indivisible et impérissable.

« P. S. Représentants, un de nos frères vous adresse, au nom de la Société, des couplets ci-inclus qui ont été chantés le même jour que nous avons appris l'heureuse nouvelle de la reprise de Toulon; veuillez les accueillir comme un témoignage du vif intérêt que nous prenons au succès des armes de la République. »

couplets improvisés sur la conquête de Toulon, chantés le 6 nivôse, à la séance de la Société populaire et républicaine de Roye (1).

Air : Aussitôt que la lumière, etc...

Quel son frappe mon oreille
Et vient dilater mon cœur?
La nymphe aux cent voix m'éveille
Au bruit si doux du bonheur.
Dieu! quels transports, quelle ivresse
S'empare de mes esprits!
Tout commande l'allégresse :
Français, Toulon est repris.

Prétendais-tu sur ces plages,
Superbe tyran des mers,
Anglais, à ces beaux rivages
Donner des lois et des fers?
De tes noirs perfidies,
Tu regois le digne prix:
Malgré cent trames ourdies,
Toulon par nous est repris.

As-tu perdu la mémoire
De ta défaite à Mahon,
Et crois-tu que la victoire
Soit l'esclave d'Albion?
Tes échecs dans la Belgique
A tes forfaits réunis
Disaient d'un ton prophétique
Que Toulon serait repris

Cette cité reconquise
Par un succès aussi prompt
Aux enfants de la Tamise
Imprime un sanglant affront.
De ces forbans sanguinaires
Devant la raison flétris
Rions des plans téméraires;
Toulon par nous est repris.

Quelle flatteuse espérance
Font éclore nos lauriers?
C'est sous le ciel de Provence
Que croissent les oliviers.
De la paix le doux présage
Naît de ces rameaux chéris;
Je vois la fin de l'orage
Lorsque Toulon est repris.

(1) Archives nationales, carton F⁷ 1008⁴, dossier 1648.

(1) Archives nationales, carton F⁷ 1008⁴, dossier 1468.